



Echos du Nord

Sommaire :

- ◇ Page 1 : Les gens du Nord au Pays Basque
- ◇ Pages 2 et 3 : ... pour finir, une immersion dans la préhistoire
- ◇ Pages 4 et 5 : Lille 2015 110e congrès mondial de l'espéranto
- ◇ Page 7 : Louis-Lazare Zamenhof, créateur de l'espéranto
- ◇ Pages 8 et 9 : 11 novembre, la journée du souvenir
- ◇ Pages 10 et 11 : Vents sur le Canal ou la musique au plus proche des gens
- ◇ Pages 12 et 13 : A l'UAICF, on apprend aussi la musique.... Et depuis longtemps
- ◇ Page 14 : Un nouvel atelier pour les peintres de Paris-Nord
- ◇ Page 15 : Des cours d'arts plastiques pour enfants de cheminots
- ◇ Page 16 : 64e concours Littéraire des cheminots francophones

Le mot du président



Lettre au Père Noël

Te souviens-tu de moi ? Mais si, j'en suis certain, le même t'écrivait, comme beaucoup d'ailleurs.

Je te sollicitais en sagesse, en bonne éducation transmise. Je te demandais raisonnablement quelques jouets, quelques livres. Chaque fois, Père Noël, tu as éveillé ma raison, tu as orienté mon regard vers les autres.

Tu es un messager et les humains que nous sommes t'observent avec soin. Depuis le moyen âge, en Europe Centrale ou Nordique, un peu plus tard en France, tu visites nos foyers. Fin décembre : le mois des rêves, de l'irréel, du merveilleux la magie s'installe.

Père Noël tu permets aujourd'hui encore d'espérer, de croire, d'aspirer à un monde meilleur ; réfractaire il l'est probablement, révolutionnaire certainement, guerrier assurément.

Alors Père Noël, tu es non seulement un magicien mais également une étoile, une bonne étoile : celle de la chance.

Réveille la puissance suprême des hommes et de l'univers, modifie sa destinée, fais en sorte que notre monde s'améliore, que la paix s'installe, que la dignité humaine soit respectée.

Je crois toujours en toi Père Noël.

Pierre Hanar



Les gens du Nord au Pays basque



De gauche à droite : Jean Noël Maternowski, Michèle Karafa, Saliha Mahjoub, Pierre Hanar, Pascal Chabot, Gérard de Beukelaer, Georges Wallerand, Christiane Barrilliot, Yvon Leleu, Philippe Lecoq, Jean-Jacques Gondo

Cette année, l'assemblée générale de l'UAICF s'est tenue les 18 et 19 octobre, sur le site d'Haizabia. Ce fut pour beaucoup de congressistes l'occasion de découvrir un village de vacances du CCE situé dans un cadre magnifique et aménagé de façon remarquable.

En plus, elle a une histoire, cette maison. A la fin des années 20, une hôtellerie de luxe nommée « Haizabia » est construite dans ce lieu paradisiaque, face à l'océan mais perdue en pleine nature, sans autre voie d'accès qu'un chemin étroit et tortueux venant d'Espagne. Dans le même temps, l'aménagement d'un terrain de golf et la construction d'une ligne de tramway reliant Hendaye et Saint-Jean de-Luz désenclavent l'établissement. Une nombreuse clientèle de toute la Côte basque y afflue et, deux années plus tard, Haizabia était classé parmi les plus grands restaurants du monde.

A l'époque, est envisagée la création d'une plage pour la clientèle mais l'opération s'avère difficile en raison des fonds rocheux qui, par contre, serviront à construire une piscine d'eau de mer d'une longueur de cent mètres et d'une largeur de 24 à 26 mètres, avec possibilité de la remplir et la

vider à chaque marée. En plus, en bord de mer, sont construits des viviers pour crustacés : homards, langoustes...

Egalement, le ruisseau aux eaux abondantes qui coule toute l'année et qui longe la propriété est utilisé aux fins d'alimenter des viviers largement pourvus en truites, angulas et autres poissons d'eau douce.

Devant l'établissement, en front de mer, une large terrasse fleurie accueille les résidents qui peuvent danser en soirée aux sons des meilleurs orchestres, sous la lumière de guirlandes électriques. Après la guerre, en 1944, la SNCF rachète Haizabia pour en faire l'un

de ses premiers orphelinats qui, progressivement, se transforme en colonie de vacances au profit de nombreux enfants de cheminots.

En 1988, le CCE-SNCF, désormais dépositaire de cet établissement, procède à sa première réhabilitation, permettant ainsi l'accueil de cheminots actifs et retraités et de leurs familles, dans le cadre de vacances sociales à des prix des séjours calculés selon le quotient familial de chacun. Ensuite, depuis 2013, à l'issue d'une seconde et importante rénovation d'Haizabia, ce sont 27 chambres en pensions complète et 22 appartement en location, soit 49 hébergements spacieux et confortables qui peuvent accueillir jusqu'à 220 résidents - familles et groupes - d'avril à octobre.

Enfin, le parc de 9 hectares mis à disposition des vacanciers permet l'organisation de nombreuses activités sportives et culturelles avec, en plus, une grande piscine chauffée qui fait le bonheur des petits et des grands. Un lieu de rêve...

Georges Wallerand
Secrétaire du comité Nord
(Documentation CCE)



Village vacances du CCE « Haizabia »

... pour finir, une immersion dans la préhistoire



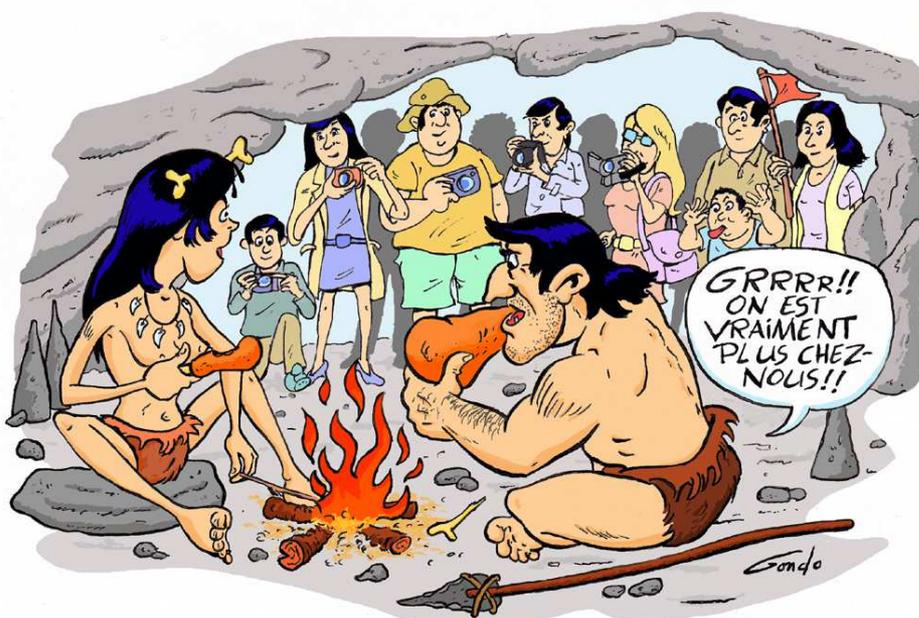
Le lendemain matin, 19 octobre, départ des délégués en car pour les Grottes de Sare, situées à 15 Km d'Hendaye, dans la montagne Atxuria, un immense massif calcaire. L'une de ses cavités appelée Leza, est pratiquement restée dans son état d'origine remontant à 12 millions d'années environ. Constituée d'espaces immenses sur trois niveaux et d'un porche d'entrée classé parmi les plus grands d'Aquitaine, elle garde les traces indélébiles de la vie quotidienne de nos ancêtres. Ces derniers, appelés homo sapiens sapiens, les habitaient voici 25 000 ans, en compagnie des ours des cavernes, de charmantes petites bêtes de 3 mètres de haut et de 350 kilos, qui s'y réfugiaient pour hiberner. Tous ont bien sûr disparu depuis longtemps, par contre, des colonies de chauves-souris peuplent toujours ces lieux.

La visite guidée tout au long d'un chemin de 900 m, scénarisé en sons et lumières, renseigne le visiteur sur l'origine du site, sur ses caractéristiques géologiques et sur les conditions de son utilisation par l'homme de la préhistoire à un passé encore récent. Elle évoque

aussi la mythologie qui entourait la vie dans la grotte et son influence sur les origines du peuple basque et de sa culture.

La visite est complétée par celle d'un musée riche d'informations sur les conditions de vie de l'Homme préhistorique et sur la nature de son environnement. On y découvre aussi l'univers de J.M. Barandiaran, éminent préhistorien et ethnologue basque qui a consacré sa vie à ses recherches.

Enfin, sur un large espace, sont exposés des mégalithes, disposés en cercle et sous forme de dolmen. Ce type de vestiges se retrouve en bien des lieux en Europe comme en Bretagne, en Espagne et autres sites empreints de culture celte. Pour résumer, une bien belle immersion dans les origines de l'homme, de la nature et, comme dit l'autre... ça ne nous rajeunit pas.





José Miguel de Barandiaran, dernier des neuf fils de Francisco Antonio Barandiaran, est né en 1889, à Ataun (Espagne). Ce prêtre, à la fois chercheur, scientifique, anthropologue, linguiste et ethnologue, est considéré comme le patriarche de la culture basque.

Ses recherches commencent en 1916. En explorant le château de San Gregorio à Ataun il trouve par hasard plusieurs dolmens préhistoriques. Il est alors mis en contact avec les professeurs Eguren et de Aranzadi, qui effectuaient des mêmes recherches. Cette

collaboration durera jusqu'en 1936, date à laquelle la guerre les dispersera.

Sur le plan littéraire, il crée en 1921 la *Société d'Eusko Folklore*, la revue *Annuaire d'Eusko Folklore* et la série de publications *Eusko-Folklore. Matériels et Questionnaires*, qui rassemble des mythes et des légendes. Son travail est reconnu dans les domaines académiques et autres, et il est nommé patron régional du *Musée du Peuple espagnol* de Madrid en 1930 et membre du conseil permanent des Congrès Internationaux d'Anthropologie et d'Ethnologie de

Londres, en 1934.

Enfin, de nombreuses municipalités basques l'ont honoré en donnant son nom à des rues.

Il décède en 1991 à Ataun, là où il était né 102 ans plus tôt.





LILLE 2015 110e congrès mondial de l'Espéranto

*Si l'on parlait de l'espéranto ou mieux...
si l'on parlait espéranto ?*

Tous bons en langues "c'est possible ! En apprendre le plus possible : anglaise, allemande, espagnole, italienne et, pourquoi pas, russe, bretonne, chinoise et bien d'autres encore, c'est très bien. Par contre, il y a quand même un problème de justice : pourquoi les britanniques, américains et autres anglophones ou anglophiles échapperaient-ils à cette règle ? Parce que leur langue - langue nationale s'il en est - s'impose progressivement à l'ensemble de la planète échappant ainsi à toute logique... si ce n'est celle de la finance.

Par Jean Ripoche (AFCE)

Rassurons-nous, il existe une solution de remplacement à cette hégémonie linguistique humiliante pour tout citoyen riche d'une culture nationale et qui refuse de la voir bafouer, c'est l'espéranto. D'abord, il s'apprend 10 fois plus vite que n'importe quelle langue nationale ou régionale. Il se maîtrise en six mois, il s'écrit correctement en moins de deux ans par qui veut bien se donner la peine de l'apprendre avec conviction et assiduité.

Mais, au-delà de la facilité de son apprentissage, comment peut-on qualifier l'espéranto de langue universelle ? Tout simplement parce qu'il est constitué de mots issus des langues slave, germanique et surtout latine, cette dernière composant 70% de son vocabulaire. C'est un atout supplémentaire pour les pays francophones. En tant que langue construite, son histoire est courte et mal connue. L'espéranto a été conçu entre la fin des années 1870 et le début des années 1880 par le docteur Ludwik Lejzer (Louis-Lazare) Zamenhof. En juillet 1887, à l'issue d'intenses travaux, ce jeune génie de la linguistique publiait la première grammaire de la langue internationale.

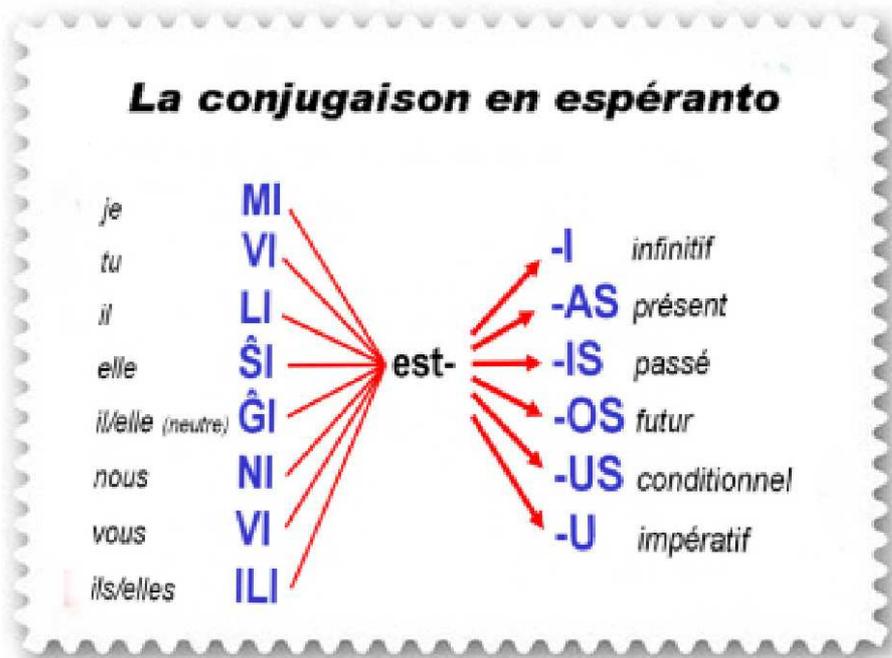
Ont suivi peu après des versions dans de nombreuses autres langues

entre 1887 et 1889. Le nombre de personnes qui avaient appris la langue n'a cessé d'augmenter dans les décennies qui ont suivi, au départ principalement dans l'empire russe et dans l'Europe de l'Est, ensuite en Europe occidentale et aux Amériques. Puis l'espéranto a pénétré au Japon lors de la guerre russo-japonaise en 1904-05. En Chine, les premiers cours ont été donnés à Shanghai en 1906 puis à Canton en 1908.

"Pensons qu'aujourd'hui se réunissent, non les Français avec les Anglais, non les Russes avec les Polonais, mais des hommes avec

des hommes". C'est en ces termes que Zamenhof ouvrait le premier congrès mondial d'espéranto, à Boulogne-sur-Mer, en 1905.

Aujourd'hui, plusieurs millions de personnes dans le monde pratiquent l'espéranto et continuent à véhiculer cette idée selon laquelle, où qu'il se trouve sur la planète, l'homme s'adresse à l'homme et non à l'étranger. Et là, on est bien loin de la philosophie des extrémistes de tout poil, des fauteurs de guerres et des marchands de canons.





Contacts

Association Française des
Cheminots pour l'Espéranto
9 rue du Château-Landon
75475 Paris Cedex 10

01 48 53 05 52 - 01 82 64 21 21
sylviane.lafargue@dbmail.com
christian.dardenne@sncf.fr
<http://ifef.free.fr/afce>

Après 1905, un congrès mondial s'est tenu chaque année dans un pays différent, sauf durant les deux guerres mondiales. En 2015, c'est la ville de Lille qui accueillera ce grand rassemblement fraternel, du 25 juillet au 1er août.

Depuis 1986, il ne s'est plus passé un seul jour, quelque part dans le monde, sans que l'espéranto ait été l'unique langue d'une rencontre internationale. L'espéranto c'est aussi la langue de travail de nombreuses associations nationales et internationales dont, bien entendu... des associations cheminotes.

« Les rails relient les pays,
l'espéranto les peuples ».

En 1947, un petit groupe de cheminots français jette les bases d'une association destinée à diffuser, parmi le personnel de la SNCF, la langue internationale. Il se constitue en association loi de 1901 et, en 1948, adhère à IFEF (Fédération Internationale des Cheminots pour l'Espéranto). En

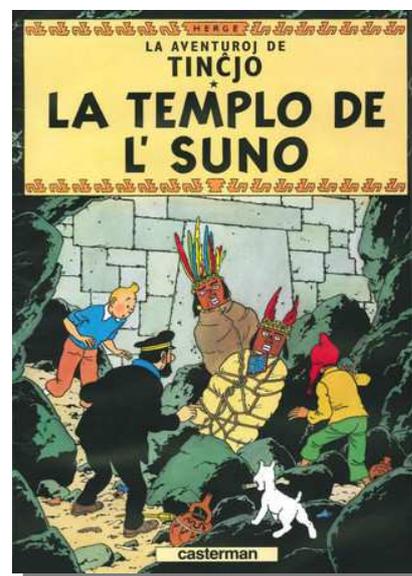
1949, il rejoint l'UAICF qu'il n'a jamais quittée.

IFEF est une fédération qui regroupe les cheminots d'une vingtaine de nations. Entre autres, elle organise chaque année son congrès dans un pays différent.

Ainsi, de 2000 à 2014 se sont succédé : Hongrie, Tchéquie, Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Roumanie, Chine, Pologne, Italie, Bulgarie, France, Tchéquie, Allemagne, France et Italie. En 2015 se sera la Chine puis, en 2016, la Bulgarie qui prendront en charge l'organisation de ce congrès international des cheminots espérantistes.



L'espéranto,
c'est aussi en bande dessinée



Louis-Lazare Zamenhof Créateur de l'espéranto

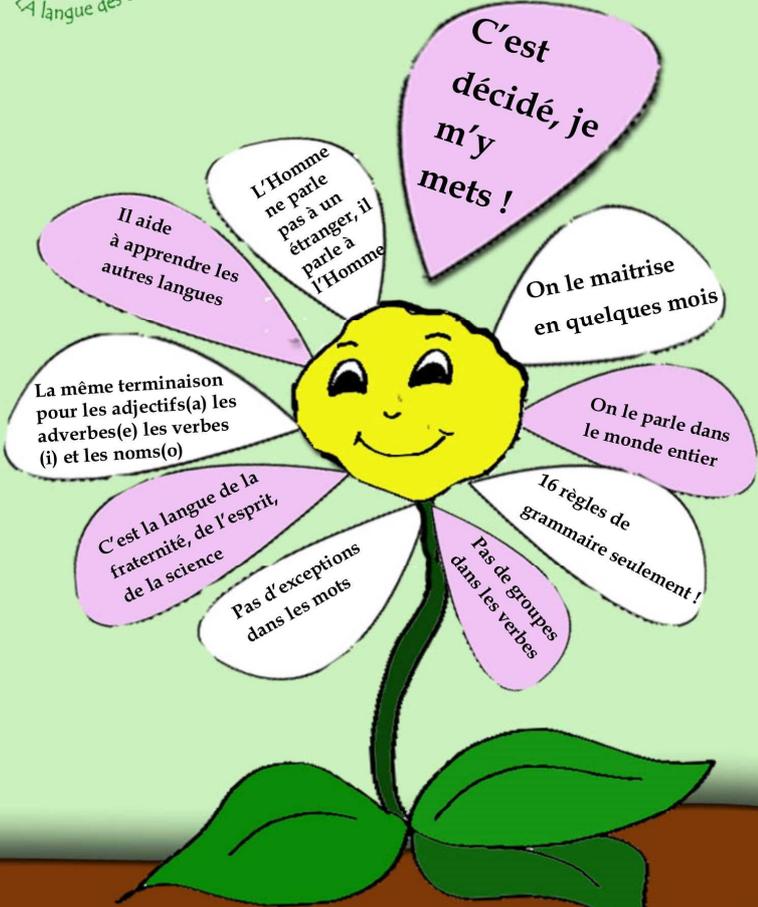


Le docteur Louis-Lazare Zamenhof, médecin ophtalmologiste polonais, est né en 1859 à Białystok. À l'époque, la Pologne n'existait pas en tant qu'état mais était partagée entre l'Autriche, la Prusse et l'Empire russe. La ville de Białystok faisait alors partie de l'Empire russe et était habitée par des Polonais, des Allemands et des Russes. Une telle diversité de nationalités, de religions, de langues et de mœurs générait en permanence tensions et incidents graves. Dans ce milieu, le jeune Louis-Lazare, empreint d'un humanisme profond, s'interroge sérieusement sur le moyen d'éradiquer les préjugés de race, de nationalité et de religion.

Zamenhof, devenu linguiste hors pair, maîtrisait une bonne dizaine de langues. Il avait aussi étudié le Volapük, projet de langue internationale qui échoua après dix ans d'expérience mais qui avait fait naître dans les esprits avisés l'idée de langue internationale accessible à tous. Il travaille intensément pour que la Langue Internationale soit



10 raisons pour apprendre l'Espéranto



- C'est décidé, je m'y mets !
- On le maîtrise en quelques mois
- On le parle dans le monde entier
- 16 règles de grammaire seulement !
- Pas de groupes dans les verbes
- Pas d'exceptions dans les mots
- C'est la langue de la fraternité, de l'esprit, de la science
- La même terminaison pour les adjectifs(a) les adverbes(e) les verbes (i) et les noms(o)
- Il aide à apprendre les autres langues
- L'Homme ne parle pas à un étranger, il parle à l'Homme

Association Française des Cheminots pour l'Espéranto (AFCE)
 9 rue du Château-Landon - 75010 Paris
 Tél. : 01 82 64 21 21 - laurent.vignaud@free.fr
<http://ifef.free.fr/afce.htm>



rodée, éprouvée, qu'elle n'ait rien à envier aux autres sur les plans de l'expression, de la précision et de l'esthétique. Pour ce faire, il écrit en prose et en vers et réalise de nombreuses traductions en espéranto.

Le 26 juillet 1887, après bien des difficultés, parmi lesquelles la censure et les obstacles financiers, il parvient à publier un premier manuel en russe sous le titre Langue Internationale. Il adopte alors le pseudonyme de « Doktoro Esperanto » (le docteur qui espère)

et c'est de ce pseudonyme que naît le nom sous lequel la Langue Internationale se fera peu à peu connaître dans le monde entier.

Georges Wallerand
 Sekretario
 de la norda komitato
 de UICF

7 et 11 novembre, les journées du souvenir

Le Nord est assurément l'une des régions de notre pays qui a le plus souffert des affres de la première guerre mondiale. Nul n'a été épargné et la communauté des cheminots a, elle aussi, payé un lourd tribut à la folie meurtrière des hommes. Aussi, à l'issue des hostilités, la Compagnie du chemin de fer du Nord, sous la présidence du Baron Edmond de Rothschild, a-t-elle voulu honorer la mémoire de ses agents morts pour la Patrie. C'est ainsi que fut érigé en Gare de Paris-Nord un monument commémoratif, inauguré le 20 mai 1921 avec, gravés dans la pierre, les noms de ces glorieux disparus.

Par Henri Dropsy et Georges Wallerand

Sur l'ensemble du réseau Nord, transformé en gigantesque champ de bataille durant ces quatre années terribles, 1 113 employés des chemins de fer sont morts pour la Patrie, dont 876 sous l'uniforme, 181 en service et 56 comme otages et prisonniers civils.

La Compagnie du chemin de fer du Nord a estimé qu'il fallait faire connaître au plus près des populations concernées les noms de ces héroïques combattants. Ainsi, furent érigées, en plus de celle de la Gare du Nord, des plaques commémoratives dans chacune des 30 gares et ateliers des centres les plus importants du réseau : Abbeville, Amiens, Aulnoye, Arras, Beauvais, Boulogne, Béthune, Chantilly, Crépy-en-Valois, Creil, Compiègne, Cambrais, Calais, La



Chapelle, Douai, Dunkerque, Ermont, Hirson, Hazebrouck, Le Landy, Lens, Lille, Longueau, Laon, Maubeuge, Rouen, Somain, Saint-Quentin, Tergnier, Valenciennes.

En plus, les agents du Nord-Belge associés à leurs collègues français dans leur lutte contre l'ennemi et tombés eux aussi au Champ d'honneur ne seront pas oubliés. Des plaques portant leurs noms gravés seront érigées dans les gares de Liège-Longdoz, Dinant et Erquelines.

Cérémonie du 7 novembre





La traditionnelle commémoration par SNCF de l’armistice du 11 novembre 1918 s’est déroulée le 7 novembre, gare de l’Est à Paris. Cette cérémonie revêtait un caractère particulier en cette année 2014, celle du centième anniversaire de la déclaration de la première guerre mondiale. Aux côtés du Président de SNCF, Guillaume Pépy, étaient présentes ou représentées de nombreuses personnalités civiles et militaires. A noter, parmi les représentants du monde cheminot, à savoir, les syndicats, CE et CCE, la présence des responsables des trois fédérations d’Anciens combattants de l’entreprise, fidèles gardiens de la flamme du souvenir.

Le support musical de la cérémonie était brillamment assuré par l’Orchestre d’harmonie du Nord, invité pour la circonstance.

Notre-Dame-de-Lorette

Après cette cérémonie, le 11 novembre, les musiciens de l’UAICF étaient de nouveau mis à contribution mais en gare du Nord cette fois. Il s’agissait de saluer en musique, en présence du Président de la République, le départ d’un TGV spécial appelé « Train du Centenaire » pour Notre-Dame-de-Lorette. Situé à 15 km d’Arras, sur une colline de 165 m dominant tout l’Artois, ce lieu de mémoire fut l’un des champs de bataille les plus disputés entre octobre 1914 et septembre 1915. Vient d’y être implanté « l’anneau de la mémoire » sur lequel figurent les noms de 600 000 soldats tombés au combat. Ce monument fut inauguré dans le cadre de la commémoration de la première guerre mondiale.

Le cimetière de Notre-Dame-de-Lorette, est dominé par la Tour Lanterne, ainsi nommée en raison de la lanterne qui la surmonte et qui est visible à des kilomètres. Il regroupe 20 000 corps identifiés et 22 000 inconnus répartis sur 8 ossuaires, ce qui en fait la plus grande nécropole française.

Depuis le décret du 27 décembre 1928, Notre-Dame-de-Lorette est classé site historique.



Contacts

Orchestre d’Harmonie du chemin de fer du Nord
 Paule Lefebvre-Krol, 06 60 39 55 30
 Cercle Généalogique des Cheminots
 Henri Dropsy, 06 08 05 35 90

Vents sur le Canal ou la musique au plus près des gens...

Dans les années 90, une association nommée « Canal » mobilise les riverains de Canal Saint- Martin pour que le site soit déclaré zone piétonnière le dimanche. Aussi, dès les premiers essais de dimanches sans voitures, en 1995, « Canal » propose aux promeneurs des animations variées avec ce slogan : sans sono ni podium, les seuls amplificateurs autorisés sont les oreilles.

Par Paule Lefebvre-Krol



L'Harmonie du Chemin de Fer du Nord adhère spontanément à cette idée et, tout naturellement, elle se tourne vers « Canal » pour lui proposer sa collaboration et, le dimanche 24 octobre 1999, les cheminots musiciens du Nord se produisent quai de Valmy devant un public familial nombreux et enthousiaste. C'est l'ovation, le succès, réussite complète !

Cette première initiative fait germer l'idée d'un dimanche annuel dédié aux orchestres d'harmonie mais, au cours d'échanges avec les « canaux », les musiciens découvrent chez eux une méconnaissance teintée d'un certain mépris pour la musique d'harmonie. De plus, les habitants du 10e ignorent tout du monde cheminot bien que leur arrondissement soit doté de

deux grandes gares. A l'évidence, l'Harmonie se doit de réagir :

1. démontrer que la musique populaire de kiosque, très vivante au début du XXe siècle, l'est encore aujourd'hui en province et qu'elle adapte son répertoire au monde actuel, y compris en milieu urbain,
2. valoriser la pratique de la musique amateur,
3. promouvoir les rencontres entre formations musicales instrumentales, cheminotes ou non.

Et, fidèle à son engagement, l'association Canal de renchérir :

4. animer les rives du canal Saint- Martin et le square Villemin un dimanche par an à l'intention des riverains mais aussi des nombreux adeptes de l'opération « Paris respire ».

Est ainsi retenu le principe d'un après-midi musical non-stop par an avec 3 concerts d'une heure sur 3 sites différents avec un groupe de musiciens ambulants qui conduit le public d'un lieu de concert à l'autre. La journée se termine par une prestation commune avant de sacrifier à la tradition incontournable des harmonies... casse-croûte pour tout le monde !

Le projet est approuvé par la Mairie d'arrondissement qui soutient l'opération depuis maintenant 12 ans, Canal en assume la responsabilité administrative. Au fil des années, plusieurs harmonies cheminotes se sont jointes à ce rassemblement annuel, entre autres, la Lyre cheminote de Culmont-Chalindrey, l'Union musicale des cheminots de l'Artois et les harmonies de Longueau, et de Vaires et des cheminots.

Le 12 octobre, édition 2014 de « Vents sur le Canal ». C'est la banda qui ouvre les hostilités en regroupant les promeneurs au pied de la passerelle des Récollets. Et là, les attend

l'Harmonie municipale de Vincennes qui, placée sous la direction de deux jeunes chefs, leur offre un concert de toute beauté qui sait émouvoir un ciel menaçant, chargé de nuages lourds. Il attend en effet la fin d'une magistrale interprétation des « Parapluies du Cherbourg » pour déverser des trombes d'eau sur un public encore sous le charme de cette magnifique composition de Michel Legrand.

Tout le monde se réfugie alors au sec, Quai de Valmy, où un petit amphithéâtre peut accueillir orchestres et public. D'abord, l'harmonie municipale de Reims y fait merveille en interprétant successivement la Suite espagnole de Lalo, James Bond et Pirate des Caraïbes. Ensuite, L'Harmonie du Chemin de Fer du Nord joue des œuvres de styles très différents avec la précision et la passion qu'on lui connaît sous la baguette de Benoît Boutemy qui la dirige depuis 17 ans.

La banda anime les temps morts et son entrain, sa bonne humeur balayent la grisaille et remplacent au pied levé la chaleur d'un soleil défaillant par celle de l'amitié. Et puis arrive l'heure de se quitter.



Les 120 musiciens des trois orchestres se réunissent pour interpréter une œuvre commune sous la baguette de chacun des trois chefs et... c'est le casse-croûte final.

Vivement l'année prochaine !

dimanche
12
octobre
2014
14H
à
20H

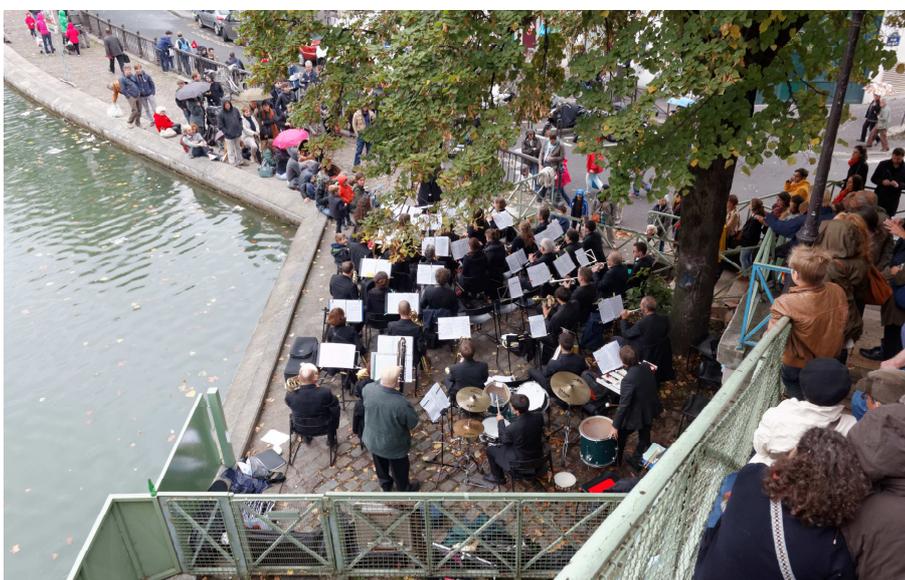
VENTS
sur le canal

Trois orchestres d'harmonie,
une fanfare, des concerts, des défilés...

KIOSQUE JARDIN VILLEMEN
ZONE PIÉTONNE DU CANAL SAINT-MARTIN

HCF Mairie

organisé en partenariat avec le service culturel de la ville de Vincennes



Contacts

Orchestre d'Harmonie du chemin
de fer du Nord
32 rue Moussorgski
75018 Paris

Paule Lefebvre-Krol
06 60 39 55 30
contact@harmoniedunord.org

À l'UAICF, on apprend aussi la musique.... Et depuis longtemps

En 1953 Georges Fornet, cheminot et musicien averti, a l'idée de créer une association pour ouvrir une école d'accordéon à l'UAICF. Le 28 octobre 1954, les statuts sont déposés à la Préfecture de police et, depuis, plus de 5 000 élèves ont fréquenté ses classes. C'est une longue et bien belle histoire que celle de l'Ecole de musique SNCF qui a soufflé ses soixante bougies en 2013.

Par Astrid Desachy

Les cours commencent au 175 rue du Faubourg Saint-Denis à Paris où s'implante l'association, avec un effectif de 22 élèves. En 1958, les meilleurs éléments de ce groupe constituent un orchestre d'accordéons et cette petite formation sera dirigée successivement par Etienne Luc, Charlie Ronsmans, Denis Tuveri, Georges Fornet et Monique Scheid.

1959, l'Ecole fait appel à un conseiller technique, le compositeur Etienne Lorin, qui fait les démarches nécessaires à un prêt d'instruments auprès de la Maison Paul Beuscher. L'effectif est de 43 élèves.

1963, année du 10^e anniversaire de l'école, création de classes de guitare.

1966, agrément du Ministère de la jeunesse et des sports.

1967, création des classes de piano et parrainage de l'Ecole de musique par Marcel Azzola, accordéoniste réputé. L'Accordéon-club des chemins de fer français change alors de nom pour prendre celui d'Ecole de musique.

1969, création des classes de batterie, clarinette, flûte, orgue électronique et violon. L'effectif atteint alors 357 élèves dirigés par treize professeurs d'instruments et quatre de formation musicale.

1970, création de la Chorale de Lutèce composée au départ de 14 adhérents placés sous l'amicale



férule d'Emmanuel Bellanger, organiste de talent.

1974, l'Ecole se décentralise sur plusieurs pôles pour faciliter l'accueil des élèves dont le nombre ne cesse d'augmenter.

1978, création des classes de mandoline, saxophone, trompette, flûte traversière, hautbois et violoncelle.

1979, classement de l'orchestre d'accordéons en 1^{ère} division par la Fédération des sociétés musicales de l'Île-de-France.

1983, l'effectif atteint les 400 élèves posant alors de gros problèmes d'organisation et de gestion des locaux.

1986, la gestion des activités sociales de la SNCF est transférée aux CE, CER et CCE. S'ensuivra cette même année puis en 1992, une reprise d'une partie des locaux de l'association par la SNCF pour nécessités de service induisant ainsi une réduction d'activités. L'École de musique est ensuite transférée au 39 ter boulevard de la Chapelle où elle doit regrouper l'ensemble de ses ateliers.

2008, en hommage à son fondateur, l'association change statutairement de nom qui devient « École de musique SNCF Georges Fornet ». Astrid Desachy, alors directrice des cours, succède à Jeanine Fornet à la présidence de l'école.

1994, l'École de musique alors rattachée comité UAICF des services centraux est transférée au comité UAICF Nord.

En 2013 elle s'installe au 44 de la rue Louis Blanc, à deux pas des gares de l'Est et du Nord.

Aujourd'hui, l'École poursuit son œuvre d'éducation populaire en enseignant la musique sous toutes ses formes et à tous ses niveaux. Animée par 13 professeurs, elle fonctionne du lundi au samedi et



elle accueille 110 élèves. Elle dispense des cours de chant, de solfège et l'étude d'instruments aussi variés que percussions, accordéon, flûtes traversière et japonaise, guitare, mandoline, orgue électronique, piano, synthé, saxo, violon, violoncelle... et la liste n'est pas exhaustive.

Enfin, en plus de ses prestations en public, elle anime sur demande des réunions dansantes ou autres.



Contacts

École de Musique SNCF
Georges Fornet
44 rue Louis Blanc
2e étages
75010 Paris

Astrid Desachy, Présidente :
06 12 97 69 80

Pierre Eveillard : 06 48 37 89 61

Un nouvel atelier pour les peintres de Paris-Nord

Mardi 7 octobre, à l'invitation de notre président Jean-Jacques, tout le monde est sur le pont pour déménager, au moins les plus disponibles ; un grand festival de cartons, chevalets, tableaux, sculptures et autres articles les plus divers, à transporter de l'ancien au nouvel atelier. Il est vrai qu'au fil des ans, l'Association artistique des chemins de fer du Nord s'est enrichie, voire encombrée d'un tas de matériels en tous genres, devenus autant de souvenirs dont on refuse de se séparer. Sans doute le faudrait-il mais, pour le moment, la question n'est pas à l'ordre du jour ; la place est suffisante pour tout caser dans les nouveaux locaux de l'association...

Parlons-en de ces locaux. D'abord, ils sont situés au troisième étage de l'immeuble SNCF situé 44 rue Louis Blanc, dans le 10^e arrondissement, où notre comité Nord a élu domicile fin avril 2013. Ensuite, ils sont parfaitement adaptés à nos activités : deux espaces vastes et



lumineux, éclairés par de larges baies, sans vis-à-vis. En quelque sorte, un lieu propice à l'éclosion de nouvelles œuvres d'art... Dans ces conditions, bien qu'elles soient difficiles à gravir pour les moins jeunes, les quelque 60 marches qui nous séparent de ce paradis, tout le monde s'en accomode.

Mardi 14, deuxième étape, la plus difficile. Cette fois, ce sont les meubles qu'il faut grimper là-haut, des meubles lourds et encombrants mais indispensables. La plupart ont l'âge de l'association, pourtant, personne ne souhaite s'en séparer. Mais cette fois, heureusement pour nous, le CER de Paris-Nord nous apporte une aide précieuse en mettant à notre disposition un véhicule utilitaire et trois solides gaillards qui font merveille. Un grand merci donc pour ce renfort que chacun de nous a pu apprécier...

Dernière étape, l'installation bien sûr, mais à chaque jour suffit sa peine. Elle se fera progressivement avec l'espoir que tout le monde s'y mettra.

En effet, de l'aménagement de l'atelier dépendra en grande partie le confort des artistes et l'expression de leur créativité, sur la toile ou sur tout autre support.

Georges Wallerand



Des cours d'arts plastiques pour enfants de cheminots

Depuis longtemps, c'était une idée qui trottait dans la tête de plusieurs adhérents (tes). Alors, la question a été officiellement débattue à l'occasion de l'assemblée générale de l'association qui s'est tenue le mardi 25 novembre. Il est vrai qu'un sujet de cette nature méritait réflexion dès lors que, statutairement, aucune activité pratiquée à l'UAICF n'est interdite aux mineurs. Par contre, la qualité et la responsabilité d'adhérent échoient à l'un de ses parents ou tuteurs légaux.

Bien entendu, chaque enfant serait tenu de fréquenter les cours de façon assidue et d'y faire preuve d'une attitude responsable. En effet, il ne s'agit pas pour l'association d'ouvrir une garderie, mais d'accompagner des enfants dans une démarche artistique consentie et qui leur soit profitable, sur le plan individuel et collectif.

À partir de là, il conviendra d'établir un règlement intérieur établissant les règles de fonctionnement de l'école applicable à tous les élèves. Les animateurs, tous bénévoles, seraient chargés d'établir un projet pédagogique à soumettre à l'agrément du conseil d'administration. Les frais de fonctionnement, matériel et autres, seraient pris en charge en partie par les cotisations annuelles des élèves dont le montant serait fixé par l'assemblée générale.

Enfin, pour fidéliser les jeunes artistes et les stimuler dans leur démarche artistique, il conviendrait de prévoir chaque année une exposition de leurs travaux les plus intéressants. Cette initiative aurait aussi l'avantage de donner envie aux cheminots ainsi qu'à leur famille de s'intéresser à l'UAICF... mis surtout, de la rejoindre.



L'assemblée générale a ratifié ce projet à l'unanimité de ses membres et fixé la cotisation annuelle à 20 euros auxquels il convient d'ajouter 20 euros applicables à l'ensemble des élèves soit 40 euros. Le conseil d'administration de l'AACFF se réunira prochainement pour définir le projet pédagogique le règlement de cette nouvelle activité et d'en fixer la date de démarrage. Les cours seraient dispensés le mercredi après-midi et Georges Wallerand accepte d'en prendre la responsabilité, assisté des

adhérents qui voudront bien se joindre à lui.

Le nombre de places étant limité (effectif 10 maximum), les cheminots désireux d'y inscrire leurs enfants âgés de plus de 8 ans et de moins de 15 sont invités à le faire le plus rapidement possible au secrétariat de l'AACFF ou du comité Nord.



Contacts

Association artistique des chemins
de fer français

44 rue Louis Blanc
3e étage
75010 Paris

Président : Jean-Jacques Gondo
06 68 66 89 47

aacff@laposte.net

<http://aacff.uaicf.asso.fr>
<http://aacff.over-blog.com>

64^e CONCOURS LITTÉRAIRE DES CHEMINOTS FRANCOPHONES

Quatre thèmes:

- texte en prose ayant trait au chemin de fer.
- texte en prose sujet libre.
- poésie régulière.
- poésie libérée ou prose poétique.

Participation gratuite

Nombreux prix:

Séjour pour 2 personnes,
Chèques-cadeaux...

Date limite des envois:

Le 31 mars 2015



Pour nous joindre:

- Par courrier : 7-9 rue du Château-Landon, 75010 Paris
- Via internet : www.clec-asso.fr
- Par courriel : clec@sfr.fr
- Par téléphone : 01 83 92 65 99 (répondeur)